

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Floréal, an VII.



Extrait d'une lettre écrite d'Alexandrie par un officier du génie. — Détails sur les dernières affaires qui ont eu lieu contre les rebelles du ci-devant royaume de Naples. — Positions occupées par l'armée française en Italie. — Détails sur la prise de Schaffhouse par les Autrichiens. — Rappel des ministres français à Rastadt. — Nouvelles diverses.

E G Y P T E.

Extrait d'une lettre d'Alexandrie, en date du 12 pluviôse an 7, écrite par un officier du génie.

Un vaisseau européen est arrivé ces jours-ci dans le port, il a échappé à toute la vigilance de nos gardiens. Les nouvelles qu'il nous a apportées, quoique datant de quatre mois; ont tout l'intérêt de la nouveauté pour des gens qui en ont été privés pendant si long-tems. Nous étions, en quelque façon, séparés tout-à-fait du monde politique, ne songeant qu'à ce qui nous environnoit & bornant là toutes nos vues & nos pensées. Nous venons de rentrer dans une plus grande sphere.....

» Notre situation dans ce pays-ci est toujours la même, toujours parfaitement rassurante, & le devient même de plus en plus. Les Arabes n'osent plus nous faire la même guerre que dans le principe. Nos caravanes passent par-tout sans difficulté. Le pays achève de se soumettre. Tous les points importants sont occupés; les autres, incapables d'opposer aucune résistance, n'ont besoin, pour être réduits, que d'être visités. L'impôt est levé par-tout. Les réquisitions de chevaux se sont faites sans aucune difficulté. Les fortifications commencent à s'élever de tous côtés & à prendre un aspect imposant. C'est-là le seul & véritable moyen pour doubler et tripler nos forces. Le général est sur le point de faire une expédition dans la Syrie; tous les préparatifs sont déjà faits, ou on s'en occupe avec activité. On vient de former une légion de dromadaires; ce sont des chameaux d'une vélocité extraordinaire et capables de faire trente lieues en un jour; avec de pareils animaux, les distances les plus énormes disparaissent, ou deviennent faciles à surmonter: franchira-t-on celles qui nous séparent des Indes? C'est-là le seul moyen de prendre une part active à la guerre qui embrase l'Europe. Dans toute autre cas, nous ne sommes que spectateurs, et c'est le dernier rôle que Buonaparte veuille jouer. Il paroît que nos affaires sont dans la meilleure posture du côté des Indes. L'amiral Serecy, nous dit-on, a eu de grands avantages; six vaisseaux partis de Brest ont encore augmentés ses forces, et lui assurent la supériorité dans ces mers. Peut-être est-ce sur l'avis de ces importantes nouvelles, que le général a pris le parti d'aller visiter Suez, et d'y faire un assez long séjour. Il a voulu connoître tous les points, à une assez grande distance. Sa curiosité a pensé coûter cher à la France; la marée qui a lieu dans la mer Rouge, et qui peut-être n'avoit pas été calculée, l'a laissé, ainsi que le général Cafarelli et son état-major, embarrassé au milieu des marais, dont il a eu peine à se retirer. Nous n'avons à craindre aucune attaque avant

Pété, toute autre saison n'étant point propre à un débarquement. Alors les fortifications seront achevées, l'ennemi arrêté devant Alexandrie, manquant d'eau et de vivres, au milieu d'un désert aride et sous un ciel en feu, ne peut manquer d'échouer dans ses projets. Du côté de la Syrie, la ville de Belbeys arrêtera la marche des Turcs: mais les ennemis si lents et si dépourvus de tactique n'auront sans doute pas l'avantage de nous attaquer, le général paroissant résolu à les prévenir. Il peut sans doute leur faire assez de mal pour que leur armée ne puisse se rétablir d'une campagne entière, sous un gouvernement aussi long dans l'exécution, qu'impuissant dans ses moyens».

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Philadelphie, le 8 ventose.

Le sénat a rejeté la proposition de M. Adams, président, concernant l'envoi de trois nouveaux ministres pour traiter avec la république française.

Les résolutions prises par les états de Kentucki & de Virginie contre les droits législatifs du congrès, ont été formellement désapprouvés par notre chambre des représentans.

Les Français ont fait sortir des prisons de la Guadeloupe 260 américains qui ont été embarqués sur un cartel appartenant aux Etats-Unis.

L'insurrection qui a éclaté à bord de notre sloop de guerre le *Baltimore*, n'est point encore apaisée.

ITALIE.

Naples, le 15 Germinal

Voici quelques détails sur les dernières affaires contre les rebelles:

Dans la nuit du 4 au 5 de ce mois, la colonne française du général Waltrin, composée de Français et de Polonais, se porta sur Traëla, un des principaux repaires des rebelles. Après une vigoureuse résistance, les républicains pénétrèrent dans la ville & firent main basse sur tous les habitans, dont plus de 1200 furent passés au fil de l'épée. La ville fut brûlée & les remparts rasés.

Après cette expédition, la même colonne se porta à Castel-Ferte, pays situé sur une hauteur, & depuis le commencement de cette guerre, célèbre par son état d'insurrection permanente. C'étoit le quartier-général de la révolte. Cette ville, barricadée et entourée d'une muraille très-élevée, se défendoit avec opiniâtreté. Trois fois les assiégeans tentèrent en vain de l'escalader. Mais pendant la nuit une patrouille pénétra par escalade dans la ville; & en facilita l'entrée aux Français. A minuit, la troupe y entra au pas de charge, renversant tout ce qu'elle rencon-

troit. Une grande partie des rebelles y a péri, le reste s'est évadé par un aqueduc qui conduit dans la campagne, Les flammes ont consumé cette ville, & les remparts ont été rasés.

On évalue notre perte à quatre cents hommes, parmi lesquels 13 officiers.

Dans la nuit du 12 au 13, les prisonniers faits sur les rebelles, et qu'on tenoit dans le fort de Capoue, devoient exécuter le projet de mettre le feu à la poudrière qui se trouve dans l'enceinte du fort. Ils avoient creusé un souterrein qui les y conduisoit; le projet a été éventé une heure avant son exécution. Les quatre chefs de cet horrible complot, favorisés par une partie des habitans; ont été fusillés le lendemain matin; aujour d'hui on en fusille six autres; ils étoient environ cent cinquante.

Le citoyen Julien, commissaire des guerres, et du tems de Championnet, secrétaire-général du gouvernement provisoire napolitain, a été arrêté avant-hier.

Venise, le 21 germinal.

Le grand-duc de Toscane, frère de notre souverain, arriva ici le 17 après-midi avec sa famille, & logea dans un des nouveaux bâtimens des Filarmnici, qui avoit été préparé à cet effet. Le 18 à midi, L. A. R. se mirent en route pour Mestre, se dirigeant sur Vienne.

Le général Kray attend des troupes du Tyrol, pour entreprendre une nouvelle opération, dont l'objet est de pénétrer dans la Lombardie. Pour y préparer les habitans, on vient de faire imprimer à Vérone une proclamation destinée à être répandue dans le Mantouan & le Milanais. En voici le début:

« Peuples lombards, ce n'est pas votre souverain, mais votre ami sincère, votre pere chéri, qui, sensible à tant de malheurs sous lesquels vous gémissiez, vient à vous les bras ouverts pour vous recueillir dans son sein. C'est lui vers qui vous avez tant de fois soupiré, & que vous avez appelé tant de fois au son de vos bronzes sacrés; il vient maintenant s'unir à vous au bruit des bronzes guerriers. Plein de compassion pour vous, il tient d'une main l'olive de la paix, de l'autre le fer exterminateur. La première vous est offerte, pour en jouir au sein de la religion, de la justice, de la paix; l'autre est destinée à vous défendre contre les ennemis de votre repos & de vos propriétés, &c. »

Ces antitheses sur les cloches sont tout-à-fait paternelles & persuasives.

Extrait d'une lettre de Milan, du 26 germinal.

Nous sommes fortement retranchés sur l'Adda; nous occupons la ligne de Bergame, Casiano, Pezzelilone, Lodi et le Pô. Le quartier-général est à Lodi. L'ennemi est presque double en nombre; mais il nous arrive chaque jour des renforts qui nous mettront à même de reprendre bientôt l'offensive. L'armée doit en grande partie son salut au général Morcau; aussi lui en témoigne-t-elle sa reconnaissance de la manière la plus éclatante. Le soldat n'est point découragé; il brûle au contraire de se mesurer avec l'ennemi.

Le Mantouan ne nous offre plus aucune ressource ni en vivres, ni en fourrages; les transports y étoient presque impossibles. Mantoue a 10,000 hommes de garnison et des vivres pour treize mois.

A U T R I C H E.

Vienne, le 21 germinal.

L'impératrice est accouchée hier d'un archiduc. L'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, est arrivé ici de Pétersbourg, le 18 de ce mois.

L'empereur a nommé le général d'artillerie comte de la Tour conseiller intime impérial.

Le comte de Lehibach vient d'être nommé commissaire impérial près l'armée de l'archiduc Charles.

A L L E M A G N E.

Ratisbonne, le 24 germinal.

Il a été dressé hier un *conclusum* sur l'affaire relative à la marche des russes. Comme on n'a pu s'accorder sur la rédaction d'une décision en commun, il a été résolu, & il est dit dans ce *conclusum*, que les décisions des trois collèges seront envoyées à sa majesté impériale.

La décision du collège des électeurs n'est pas encore connue. Celle du collège des princes est ainsi conçue:

« Le collège des princes, après avoir pris en mûre considération les rapports de la députation de l'Empire des 4 janvier & 1^{er} février de cette année, & les notes de la légation française qui ont donné lieu à ces rapports, a résolu & arrêté ce qui suit:

1^o. Les dispositions de l'Empire pour la conclusion d'une paix avec la France, ayant été suffisamment prouvées au congrès de Rastadt, l'on devoit s'attendre que le gouvernement français, conformément à l'armistice dont il fait mention lui-même, retireroit ses troupes des pays de l'Empire, cesseroit de les traiter avec une rigueur hostile, & éviteroit soigneusement tout ce qui pourroit donner lieu à des craintes fondées.

2^o. Aussi long-tems que ces procédés, qui sont en contradiction avec les assurances pacifiques données par les ministres français à Rastadt, ne cesseront point, l'Empire mériteroit le reproche d'insouciance, s'il faisoit d'une manière anticipée des démarches pour empêcher la marche des troupes russes, sur laquelle il n'a encore aucune notion légale, & que par-là il se privât lui-même d'une protection puissante, en oubliant le besoin qu'il pourroit en avoir pour l'avenir.

3^o. Cependant l'Empire, pourvu seulement que sa sûreté & son indépendance cessent de paroître menacées, est disposé à laisser à la sagesse de S. M. I. & à ses soins paternel, toutes les mesures qui peuvent contribuer à procurer enfin la tranquillité à la partie allemande, & à la conclusion d'une paix convenable & durable.

Rastadt, le 1^{er} floréal.

Les ministres français ont reçu hier un courrier qui leur enjoint de se retirer à Strasbourg, & d'inviter ceux des membres qui desirent faire la paix particulière de leur souverain, de les suivre pour la conclure à Strasbourg. Ils partiront, dit-on, le 4 de ce mois.

Les communications particulières & les conférences secrètes entre les ministres français & prussiens n'en sont pas moins fréquentes; mais on en ignore absolument l'objet.

Les patrouilles autrichiennes commencent à se rapprocher de notre ville. Hier, 13 hussards de Seckler ont passé derrière le château, & ont été jusqu'au bord du Rhin, où ils ont arrêté les bateliers & des tonneaux de vin appartenant à un négociant d'ici; le vin a été rendu ce matin, & les bateliers ont été renvoyés. Deux patrouilles autrichiennes ont pris aujourd'hui la même route. Les Autrichiens se renforcent dans les montagnes, où les paysans se lèvent et s'arment.

On assure qu'il est arrivé à l'armée de l'archiduc un commissaire anglais avec beaucoup d'argent. On ignore l'objet de sa mission.

Le comte de Metternich, en partant d'ici, y a semé l'argent et les présens. La directrice de la comédie a eu 200 louis ; chaque officier de la garnison une montre d'or ; chaque bas-officier un louis ; chaque caporal et sergent 12 f. ; chaque soldat 6 fr. ; ils étoient 300. Enfin, il a ordonné de faire vendre au profit des pauvres tous les effets qu'il laissoit.

Les ministres français viennent de donner la note ci-jointe :

« Les soussignés ministres plénipotentiaires de la république française pour la négociation avec l'Empire germanique, informe la députation de l'Empire des faits qui se sont passés aujourd'hui sur la rive droite du Rhin, vis-à-vis de Seltz, au seul passage qui leur reste pour leur correspondance. Ces faits sont consignés dans une dépêche que leur a adressée ce jour même le commandant de la place de Seltz, & dont ils joignent à la présente note une copie certifiée par eux.

« Les soussignés ne doutent point que la députation de l'Empire ne ressente vivement cette violation du droit des gens & de la foi publique, commise presque sous les yeux du congrès de paix, & qui doit être réparée ».

Rastadt, le 30 germinal an 7.

Signé, BONNIER, JEAN DEBRY, ROBERJOT.

Seltz, le 30 germinal an 7.

Folser, commandant de la place de Seltz, aux citoyens ministres plénipotentiaires de la république, au congrès de Rastadt.

Citoyens ministres, j'ai l'honneur de vous prévenir que ce matin, à dix heures, une patronille autrichienne est venue à l'endroit où j'ai établi le passage, a coupé la corde qui tenoit attaché un de nos bateaux plats, l'a envoyé au coulant du Rhin, et a fait prisonniers dix paysans qui faisoient le service de pontonniers ; le onzième a trouvé le moyens de se sauver.

Signé, FOLSER.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Schaffhouse, le 25 germinal.

Depuis une quinzaine de jours, les Français n'avoient dans notre ville qu'une garnison de 600 hommes, et quelques détachemens de troupes en avant, qui avoient journellement des escarmonches avec les avant-postes autrichiens. Les Français avoient barricadé toutes les portes de la ville, et fait des dispositions pour détruire le pont dans le cas où les Autrichiens les forceroient d'évacuer la ville.

Hier à midi, il arriva sur les hauteurs qui l'environnent, un corps considérable d'Autrichiens, qui envoyèrent successivement deux trompettes pour sommer les Français d'évacuer la ville. Sur leur refus, ils commencèrent à deux heures après-midi à diriger une vive canonnade sur le camp des Français au-delà du Rhin. En même tems le feu de mousquetterie le plus vif se fit entendre autour de la ville, et les Français qui étoient en avant se replierent, après avoir eu quelques hommes tués et blessés. Les Autrichiens se présentèrent à cinq heures aux portes de la ville, tandis que les Français qui s'y trouvoient, passèrent le Rhin, et détruisirent le pont après eux. Les Autrichiens enfoncèrent les portes à coups de canon, marchèrent aussitôt à travers la ville, vers le pont ; mais ayant trouvé détruit, ils retournèrent au camp, et ne laisserent dans la ville que quelques cents hommes. Nous avons ici

les généraux de Kienmayer et prince de Lichtenstein : on attend le général de Nauendorff.

Les Autrichiens nous traitent comme pays neutre. Il paroît qu'ils se disposent à forcer le passage du Rhin près de notre ville. Les Français ont garni la rive opposée du Rhin d'un grand nombre de batteries pour s'y opposer.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Strasbourg, le 3 floréal.

Il y a sans cesse des combats entre nos troupes & les autrichiens ; mais ceux-ci, quoique supérieurs en nombre, ne parviennent pas à gagner du terrain ; ils sont repoussés à chaque attaque avec beaucoup de perte. Depuis avant-hier, il n'y a pas eu d'affaire majeure. Les autrichiens occupent la position de Lichtenau à Buhl, de là à Oppenau, Gengenbach & Waldkirch ; nos troupes sont placées de Scherzheim à Acherue, Renchen, Ouerkirch, Appenweiher, Lahr & Offenbourg.

L'armée du prince Charles se tient toujours tranquille. On croit que le nouveau plan de campagne n'est pas encore arrivé du conseil antique de guerre à Vienne, & que c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la lenteur de ces opérations, mais ce plan sera peut-être déjoué avant son arrivée par le général Massena, dont l'armée, déjà renforcée d'un tiers, sera sous peu en état de reprendre l'offensive.

Le village de Cappel, où près de 400 soldats français ont été assassinés par les habitans & les paysans des environs, va être brûlé.

Les oligarques, arrêtés dernièrement à Berne, sont arrivés ici, et sont repartis pour Laudan. Ceux de Zurich, Bâle, Fribourg et Soleure, seront enfermés à Landskron et à Besançon.

PARIS, le 7 floréal.

On assure que toute la légation d'Espagne à Vienne part de cette ville & arrivera bientôt à Paris, & que le duc d'Ossuna n'ira point dans cette capitale.

— Un de nos journaux assure que le gouvernement a reçu les nouvelles les plus favorables de l'armée d'Italie, & que la nomination du général Moreau a été reçue avec la plus grande joie par toute l'armée.

— Le ministre de la guerre a destitué le citoyen Malesais, économe de l'hôpital de Colmar, pour avoir admis dans son hôpital des conscrits de première classe, sous le faux prétexte de maladie.

— Le citoyen Lucchesini est parti de Paris, le 3 de ce mois, pour se rendre auprès du gouvernement de Lucques, qui l'avoit envoyé avec une mission à Paris.

Le même jour M. Donis, ministre d'Espagne à Dresde, a quitté Paris pour se rendre à Madrid.

— Le citoyen Sabatier, secrétaire particulier du citoyen Sieyès, notre ambassadeur à Berlin, est arrivé ces jours derniers à Paris. Il est allé faire un voyage à Arles, dans le Midi.

— Le général Ernouf est parti de Bâle pour Paris, après s'être démis de sa place de chef de l'état-major-général de l'armée du Danube. Il sera remplacé par le général Cherin, qui commande actuellement dans les quatre départemens réunis.

On parle encore de plusieurs autres changemens qui auront lieu parmi les généraux de cette armée. On assure que le général Macdonal sera chargé d'un commandement à l'armée du Danube.

— Le citoyen Maillé, homme de lettres, prévenu de fabrication de fausses cartes de sûreté, a été acquitté, le 28 germinal, à l'unanimité, de l'accusation portée contre lui.

— Les vols publics se multiplient sur divers points du département d'Ille & Villaine, & les grandes routes qui l'avoisinent sont infestées de brigands qui arrêtent & pillent les voitures publiques. Le 26 germinal, la diligence de Nantes à l'Orient, & la malle du courrier de l'Orient à Nantes ont été arrêtées par une bande de brigands, qui, après avoir enlevé sur la diligence une somme considérable, se sont emparés d'une partie des dépêches de la malle & ont disparu. On présume qu'ils font partis de la bande de ceux qui, dans la nuit du 24 au 25, armés de fusils à bayonnettes & de pistolets, sont entrés de force dans quatre maisons sur la commune de Saint-Ouen, canton de Saint-Méau, y ont maltraité plusieurs particuliers & ont emporté tout ce qu'ils avoient d'argent.

— Il y a eu scission dans la Haute-Garonne. L'assemblée mère a nommé les citoyens Dast, commissaire central; et Porte, député actuel. Les scissionnaires ont élu Loubers, Roger-Martin et Gerla, tous deux membres actuels des cinq-cents.

Celle de la Meuse, Chenet, commissaire près le tribunal civil.

— Des lettres de Schaffouse annoncent que les Antrichiens ont arrêté, dans cette ville, les membres de la commission administrative, pour les envoyer à Vienne comme otages.

— Les lettres de l'Allemagne pour la Suisse, & de la Suisse pour l'Allemagne, passent de Francfort & de Bâle par Strasbourg, la communication sur la rive droite étant entièrement interrompue.

— Quelques feuilles avoient publié que le conseil de guerre chargé de juger Championnet, l'a déjà acquitté: on croit que son procès n'est pas même encore commencé.

CORPS LEGISLATIF

CONSEIL DES CINQ-CENTS

Présidence du citoyen HEURTAULT-LAMERVILLE.

Séance du 7 floréal.

Les nouveaux membres de la commission des inspecteurs sont, Joseph Martin, Jouanne, Chottard, Giroit-Pouzol & Joubert de l'Hérault.

Un secrétaire donne lecture d'un message du directoire, dont l'objet est d'inviter le conseil à s'occuper, sans retard, des moyens de combler le déficit qui existe encore dans les recettes. A ce message est joint le rapport du ministre des finances, qui l'évalue à 67 millions.

— Renvoi à la commission des finances, et impression du message du directoire, et du rapport du ministre des finances.

Général. — Lorsque le rapport du ministre aura été imprimé, nous verrons pourquoi il existe une si grande différence entre les calculs du ministre & ceux de la commission des finances. Si le déficit est tel que l'assure le ministre, nous ne devons pas perdre un seul instant pour le combler. Depuis long-temps on attend un rapport sur les améliorations dont est susceptible le système de la marine, et un autre non moins important sur les postes. Je demande que ces deux commissions vous présentent nécessairement leur travail.

Perrin (de la Gironde) annonce, au nom de la commission de la marine, que son travail est prêt; il demande que le conseil veuille bien l'entendre dans la décade prochaine. — Adopté.

Le conseil, sur la proposition de Crassous, au nom de la commission des finances, passe à l'ordre du jour sur les pétitions de quelques citoyens qui réclamoient l'interprétation de la loi du 8 nivôse dernier, sur le remboursement de l'emprunt fait en 1789. Cet ordre du jour est motivé sur ce que la loi a prononcé sur ces remboursements, & que ce seroit se montrer injuste envers quelques remboursements que de faire droit à la demande des pétitionnaires.

On reprend la discussion d'un projet de Mallarmé, sur la révision des jugemens criminels renus par les tribunaux sur de faux témoignages.

Duplantier et Briot sont entendus sur le projet. Ce dernier observe que la question n'a pu être encore assez méditée; il cite quelques faits à l'appui de son opinion, et réclame l'ajournement.

Après quelques débats, l'ajournement est adopté.

Eudes a la parole au nom de la commission chargée d'examiner les opérations des assemblées électorales du département de la Meuse; il présente et fait adopter un projet qui déclare valables les opérations de l'assemblée électorale de ce département, et confirme les nominations des deux députés, faites par cette assemblée.

Le conseil confirme également celles faites par les assemblées électorales des Ardennes; du Calvados, de la Drôme.

Crochon est ensuite entendu pour un rapport sur les opérations de la Lys, il propose de les déclarer valables.

— Adopté.

Il n'y a pas eu de séance au conseil des anciens.

Bourse du 7 floréal.

Amsterdam.....61, 62.	Montpellier.....pair 10 j.
Idem cour.....57 $\frac{3}{4}$, 58 $\frac{3}{4}$.	Rente prov.....8 f. 75 c.
Hambourg.....19 $\frac{1}{2}$, 192.	Tiers consol.....10 f. 50 c.
Madrid.....	Bon $\frac{1}{2}$
Mad. effoc.....14 f. 62 c.	Bon $\frac{3}{4}$
Cadix.....	Bon $\frac{1}{4}$
Cad. effoc.....14 f. 62 c.	Bon des 6 der. mois de l'an 6,
Gènes.....98 $\frac{3}{4}$ à 99, 97.	75 f. 13 c.
Livourne.....106, 105.	Or fin.....106 f.
Bâle.....1 b., pair.	Ling. d'arg.....50 f. 75 c.
Lausanne..... $\frac{1}{4}$ per.	Portugaise.....97 f. 63 c.
Milan.....53.	Piastre.....5 f. 45 c.
Geneve.....	Quadruple.....81 f. 75 c.
Lyon.....pair 15 j.	Ducat d'Hol.....11 f. 75 c.
Marseille.....pair 10 j.	Guinée.....26 f. 50 c.
Bordeaux.....pair 15 j.	Souverain.....35 f. 25 c.

Espirit $\frac{1}{2}$. 385 à 390 f. — Fau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 300 f. — Rochelle 22 d. 310 fr. — Cognac 22 d. 330 fr. — Huile d'olive, 1 fr. 25 à 35 c. — Café Martinique, 3 fr. 45 c. — Idem St-Domingue, 3 fr. à 3 f. 5 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 60 à 70 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 55 à 60 c. — Savonde Mars. 1 f. 12 à 15 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. 75 c. à 5 f.

A. FRANÇOIS.